

MESSAGE DU PREMIER PRÉSIDENT RAYMOND DAMBLANT

Il faut savoir que le judo au Québec ne date pas de 40 ans. En effet, environ quinze ans avant l'incorporation de l'association que nous connaissons aujourd'hui, il y avait du judo dans plusieurs régions de la province.

C'est au printemps 1966 qu'il fut décidé d'officialiser notre groupe en l'incorporant.

Aidé de plusieurs collaborateurs, nous avons mis en place des règlements en français. Nous avons dû faire des concessions pour le nom de la corporation afin de ne pas créer de scission à cette unité fragile et c'est donc sous le nom d'Association des ceintures noires de judo Kodokan du Québec (ACNJKQ) que nous avons fait l'incorporation auprès du gouvernement. L'ACNJKQ qui est devenu par la suite AQJ (Association québécoise de Judo), puis Judo Québec.

Je dois remercier messieurs Claude Bernardin, un 2^e dan d'Algérie et Daniel Baillard, jeune ceinture marron fraîchement arrivé de France, pour leur collaboration précieuse dans cette tâche. Merci également à monsieur Louis- Georges Arpin pour son soutien et ses précieux conseils.

Puisque j'en suis aux remerciements, je tiens à citer messieurs Albert Dehem (Québec), Jacques Lamade (Laurentides), Louis Page (Saguenay), Gaby Pinto (Abitibi), Tony Tortolano (Mauricie), Christian Jardel (Rive-Sud), Gilles Lauzon (Estrie) et son groupe issu de la FCJ. Il faut noter que monsieur Robert Chaussé faisait partie de ce groupe et qu'il est toujours actif dans cette région. Bravo Robert ! Toutes ces personnes ont eu une influence significative dans le développement du judo dans leur région respective.

Au début, au sein de la même organisation, il y avait deux groupes soit : les anglophones issus des clubs Seidokwan et du YMCA et les francophones issus majoritairement d'une immigration européenne. Il fallait donc composer avec les deux groupes, tâche souvent difficile sans qu'il y ait de heurt. Tel était l'objectif.

Il faut savoir que le premier groupe a régné sans partage durant quelques années, appuyé par l'organisme national. L'arrivée de « petits nouveaux » pouvait être dérangentant. En 1965, un an avant l'incorporation, j'ai imposé une commission des grades qui fut composée de messieurs René Lalonde, Harold Tokai, Louis-Georges Arpin, Fred Okimura et Raymond Damblant. Il fallait apprendre à travailler ensemble et à accepter certaines différences. Fini les ceintures noires avec les bouts blancs pour distinguer les candidats ayant été jugés favorablement, mais pas encore en possession du sacré saint diplôme Kodokan.

Comme il y avait beaucoup de choses à mettre en place, il était relativement facile d'avoir des « premières ». En voici quelques unes :

- première province à avoir une charte,
- première province à organiser des compétitions par équipe (sans catégorie de poids),
- première province à participer à des compétitions internationales en Europe,
- première province à organiser des compétitions féminines,
- première province à ouvrir la porte à des femmes en arbitrage et sur divers comités,

- première province à avoir une permanence pour répondre aux besoins des membres. Le premier bureau : une planche sur deux chevalets, une vieille filière et une machine à écrire empruntée le tout situé au 1, Henri-Bourassa Est,
- première province à créer des zones : au début il y en avait quatre,
- première province à organiser une compétition de katas,
- première province à organiser une compétition au sol et debout pour les plus de 35 ans,
- première province à éliminer les tatamis en paille,
- première province à avoir des femmes arbitres au niveau national.

Une première qui s'est fait attendre fut la plus haute marche du podium au championnat canadien. En effet, après plusieurs années de préparation et plusieurs places d'honneur, c'est en 1969 que les deux premiers champions canadiens Vincent Grifo et Charles Maingon, purs produits du Québec, eurent l'honneur de monter sur la première marche. Le chemin était tracé pour une longue lignée de champions canadiens.

En 1967, après le Championnat du monde de Salt Lake City, j'ai eu la chance que Maître Geesink accepte de passer par Montréal avec l'équipe des Pays Bas et l'équipe d'Allemagne. Pour moi c'était une « belle vitrine » à faire découvrir aux judokas du Québec et, pour eux, une occasion de visiter l'Expo 67 et de prendre quelques bières québécoises (mon portefeuille s'en souvient). Une rencontre a été organisée Québec/Pays Bas et Québec/Allemagne. Une bonne expérience devant près de 2000 spectateurs.

En 1968, le premier stage technique et pédagogique sous la direction du maître et champion Anton Geesink.

En 1968, premier championnat provincial féminin, Céline Darveau fut la première championne provinciale toutes catégories de poids et de grade.

En janvier 1972, le Comité des grades avait le plaisir de décerner le grade de ceinture noire à Céline Darveau, Sharon Eslop, Gisèle Gravel et Diane Lamoureux, les quatre premières femmes ceintures noires au Québec.

En 1973 et 1974, plusieurs filles participent à des compétitions en Suisse et en Espagne.

En 1974, Miwako Natsume, que j'ai rencontrée dans des stages en France, est invitée au Québec pour un stage de kata (Ju no kata, Kime shiki et Goshin ho).

En 1974, première participation féminine (Céline Darveau et Lise Dupuy) à une compétition de katas à Philadelphie et un premier podium.

En juin 1976, le premier championnat canadien féminin eut lieu à Montréal dans le cadre des Jeux olympiques et c'est Diane Hardy, Monette Leblanc et Lorraine Méthot qui ont été les premières championnes canadiennes.

Il faut noter que les Jeux olympiques de Montréal ont offert la possibilité à un certains nombre de judokas de la belle province d'être des témoins privilégiés de cette compétition à titre de membres du comité d'organisation de cet évènement.

Après les Jeux, j'ai été sur la touche de Judo Québec et j'ai regardé le bateau voguer. Quelques fois avec beaucoup de bonheur et quelques fois avec certaines craintes mais tous les rochers ont été évités.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont eu la tâche ingrate de travailler sur les divers comités et commissions afin de mener à bien cette belle réalisation.

Merci à Céline, une précieuse collaboratrice et à madame Denise Baillard, 1^{ère} secrétaire de l'ACNJKQ.

Une étape déterminante dans la réalisation, la construction, du judo québécois c'est l'unification des divers groupes, fédérations, associations et autres.

Ces intégrations au sein de notre association n'ont pas été une tâche facile et je me souviens de réunions tardives et épuisantes. L'accord final a été conclu à 2h30 du matin, le 20 décembre 1969, à la grande satisfaction du ministre de la Chasse et de la Pêche à l'époque d'où relevaient les associations sportives. Mission accomplie, mais non sans avoir fait des plaies et des insatisfaits, ce que je regrette profondément. Avec le temps, la normalisation s'est faite et plusieurs ont trouvé une place importante dans le cheminement du judo québécois.

Après avoir évoqué quelques étapes des débuts, je vous laisse le soin de relater les faits les plus récents.

Bonne Chance et longue vie au judo québécois.

Raymond Damblant
Président fondateur